L'odyssée de la Cristallerie de La Reine (Saint Cloud 1782 – Montcenis Le Creusot 1789)

Jacqueline FALCONNET, Françoise KLEIN

mots clés : Cristallerie de La Reine, Lambert et Boyer, Sèvres, Montcenis-Le Creusot

Introduction

Sèvres abrite successivement quatre verreries[1] qui, toutes, utilisent le sable de Fontainebleau présent localement. Leurs noms se ressemblent. La « Manufacture des Entrepreneurs Lambert et Boyer » en 1782, devenue « La Cristallerie de la Reine » en 1784 fait partie de cet ensemble. Les études publiées à ce jour n'en ont jamais développé la genèse, une véritable épopée.

Les protecteurs

François Joly de Fleury, contrôleur général des finances, s'intéresse à l'implantation d'une cristallerie proche de Sèvres, pouvant supplanter les importations anglaises. Il impose ses conditions pour que la future manufacture soit en position d'y arriver.

Adrien Louis de Bonnières, duc de Guines, ancien ambassadeur de France à Londres, dont l'image est ternie par l'affaire Tort[2], peut fournir des renseignements sur le commerce du cristal. On sait qu'il s'est entouré de gens peu scrupuleux susceptibles de faire de l'espionnage industriel, voire mieux. D'où la protection qu'il exerce envers l'établissement ébauché où il voit la possibilité de se faire valoir[3].

Louis Philippe d'Orléans dit « le gros », protecteur des scientifiques, est un ami personnel du duc de Guines. Il procure le terrain au sud de son domaine de Saint-Cloud et protège l'entreprise.

La création de la manufacture

En 1782, le chimiste Philippe Charles Lambert (1753 – †1835) connu pour la beauté de son émail est recruté. Il s'adjoint Barthélémy Boyer (1738 – †1817)[4], ex intendant du duc de Guines. Tous deux sont inconnus du monde verrier.

Dès le début de 1782, ils commencent la construction de la manufacture sur leurs propres fonds. Il leur est demandé de faire de l'émail blanc façon Venise, des cendres bleues[5] et, puisque Lambert utilise le cristal pour ses émaux, de le « *fabriquer en grand* ».

Le plan (**fig. 1**) localise la « Manufacture Lambert et Boyer » dans le Parc de Saint-Cloud, devenue « Cristallerie de la Reine » à Sèvres. Il résulte d'une superposition du plan d'intendance de Sèvres en 1786[6] et du plan de l'acte d'achat du domaine de Saint-Cloud[7]. On reconnaît les deux halles et la maison du document « dépenses pour la manufacture »[8].

Le démarrage de la production

Réalisés en juin 1782, les premiers essais de cristal et émaux « fabriqués en grand », sont encourageants mais ne sont pas homologués. De plus, en ce qui concerne le soufflage et la taille, Lambert écrit « …Nous ne tardâmes pas à nous rendre compte que les français ne savaient pas travailler la matière du « flint-glass …nous nous décidâmes à tout hasarder pour nous procurer des ouvriers anglais… »[9]. Ces derniers, détenteurs de secrets de fabrication ont interdiction de quitter leur territoire.

Barthélémy Boyer, trois de ses frères et un cousin ont travaillé comme domestiques pour le duc de Guines et pour son oncle le commandeur. A la demande de leur maître, le duc de Guines ambassadeur de France en Prusse, les frères Boyer ont déjà rapatrié, en secret (en 1768/69) des déserteurs français[10]. Puis, le duc ayant été nommé ambassadeur à Londres (1770 et 1776), ils ont pratiqué la contrebande entre la France et l'Angleterre[11] .

En début d'été 1782, Boyer ramène un souffleur d'Angleterre[12]. Puis, il ramène de Londres, « par poste »[13] six ouvriers : deux souffleurs, connaissant la fabrication du cristal, trois tailleurs recrutés parmi les meilleurs, un tailleur de poires pour lustres nommé Biggs[14], avec garçons verriers, familles et matériel. Cela fait trente à cinquante personnes, qui désertent, franchissent les frontières et arrivent à la manufacture, confiants dans la promesse d'être mieux payés.

La reconnaissance de la manufacture

En décembre 1782, le cristal est homologué par l'Académie des Sciences[15].

Lambert et Boyer « font voir … des échantillons à …des marchands » et demandent à s'établir[16]. La manufacture acquiert alors une existence officielle et la rumeur se répand qu'une seconde cristallerie industrielle française se présente sur le marché, parallèlement à celle de Saint-Louis.

La cristallerie de Saint-Cloud commence à produire des grands vases avec et sans pied, des sucriers, salières, écritoires[17], etc… correspondant à 40 moules importés d'Angleterre, ainsi que des pendants de lustres, pour lesquels le marché est très rémunérateur.

La crise

La France entre dans la crise financière et monétaire de 1783[18] . La manufacture s'est affaiblie financièrement en payant très cher la venue des verriers anglais. Elle n'a plus de quoi

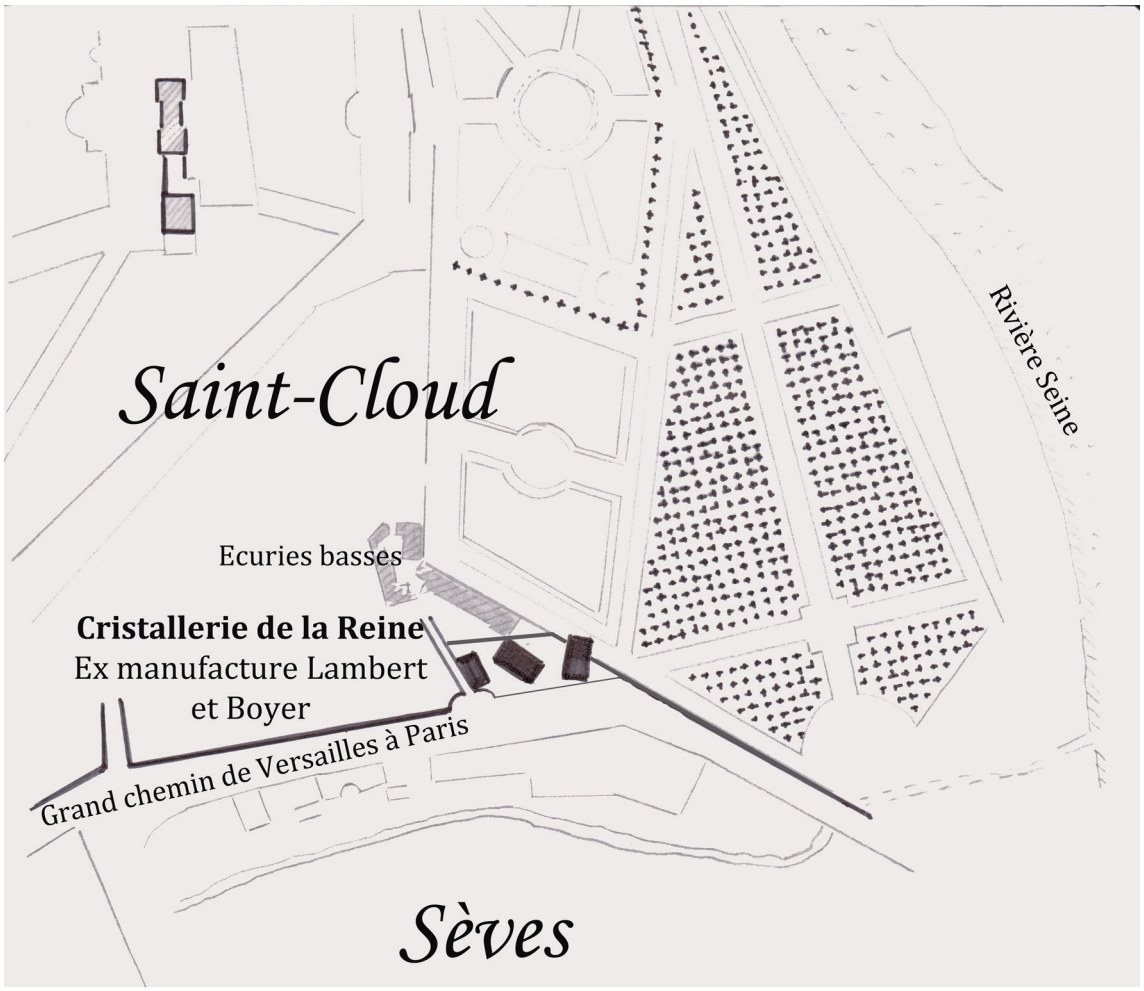

Fig. 1 Plan en 1786, de la « Cristallerie de la Reine » à Sèvres, ex « Manufacture des Entrepreneurs Lambert et Boyer »

les rémunérer. En mars 1783, non seulement ils n'ont pas encore touché le montant de l'aide du Trésor, mais leur protecteur, Joly de Fleury, démissionne. En cette fin d'année, l'intermédiaire Hutter qui avait recruté les anglais est emprisonné à Londres puis retrouvé égorgé dans sa cellule[19]. Les anglais de Saint Cloud craignent pour leur vie. La production et la qualité régressent.

« Le 25 Août [1784]…il a été passé avec eux un acte devant maître Leroy notaire à Sèvres …[afin de former] des apprentis …] »[20]. Le nombre des ouvriers s'en trouve ainsi accru et locaux deviennent exigus. .De plus, la manufacture souffre de la qualité irrégulière du charbon ainsi que de son coût[21].

En fin d'été 1785, à l'exception de Biggs et d'un de ses collègues, les verriers anglais rentrent dans leur pays. Les frontières françaises se ferment aux importations de cristaux anglais.

La Manufacture des Cristaux de la Reine[22]

24 octobre 1784, compromis de vente du château de Saint-Cloud. La manufacture passe sous la protection de la Souveraine. 16 octobre 1785, la manufacture porte nom de « Boyer et Compagnie »[23]. « [Le 18 octobre] 1785, … il y eut une association entre nous et les intéressés aux établissements des fonderies de Montcenis & d'Indret… »[24]. Charles Lambert et Barthélémy Boyer, deviennent actionnaires de la nouvelle entité et directeurs pour l'exploitation de la « Manufacture des Cristaux de la Reine ».

Le 20 juillet 1786, alors qu'il existe une production sur les sites du Montcenis et de Sèvres, la manufacture Lambert et Boyer est créée pour la fabrication de cristal ou « flint glass », des émaux et de la cendre bleue[25]. Lambert est présent sur les deux sites qui, en 1786, fabriquent les mêmes produits avec en plus de la porcelaine[26] sur le site bourguignon. Le 18 janvier 1787 la Manufacture des Cristaux de la Reine est officiellement au Creusot [27].

Matières premières et verriers

En 1786, le plomb vient probablement d'Angleterre[28]. Puis, Lambert sélectionne et se bat pour conserver jusqu'à son départ, celui de Tortecelles les Prétin (Saône et Loire)[29].

En 1786, l'état civil du Montcenis mentionne une activité verrière : Pierre Rostin fondeur en cristaux,

Joseph Kagelstein ouvrier en verre et Georges Kerner / Guerner / Gueneur, maître verrier[30]. En 1787, la cristallerie du Montcenis emploie soixante personnes[31].

La fin

En 1787 (dénombrement) Gazerand est directeur de la cristallerie de Montcenis. (Il l'est probablement depuis le déménagement). Le 8/4/1789, il monte en grade et devient inspecteur contrôleur. Si Lambert l'a toléré comme directeur, il ne peut accepter cette nouvelle nomination qui empiète sur ses prérogatives. Lui-même et Boyer sont administrateurs résidant sur les établissements.

En 1789, Gazerand prend le pas sur Lambert. Le 17 septembre 1789, avec Boyer, ils sont démis de leurs fonctions[32]. Lambert vend alors ses formules du cristal et tous deux s'engagent à ne plus en faire[33]. Ils sont contraints de vendre leurs actions dans l'entreprise. La cristallerie qu'ils avaient fondée en 1782 continue jusqu'en 1832.

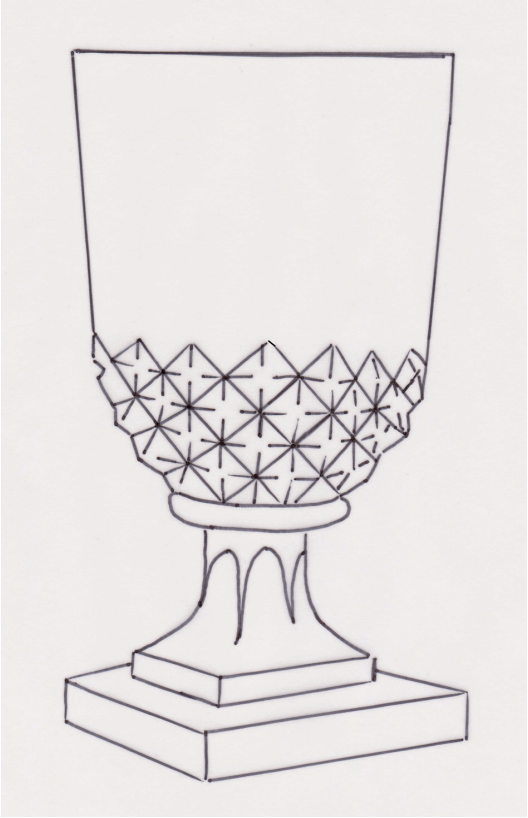

Fig. 2 « Verre Lambert », (Réserves du Musée National de la Céramique de Sèvres, Hauts de Seine).

Les graveurs et les productions remarquables

Le « vase de la Reine », gravé en août 1786[34] à Sèvres par Jean Nicolas Dantzell [35] offert à sa Majesté par le Gouverneur de Bourgogne[36].

François Holfeld (1767 – 1798), graveur à Montcenis depuis 1787[37].

Le « Verre Lambert » (**fig. 2)** fabriqué entre la fin de 1782 et 1789 préfigure la mode des verres posés sur table. Ce verre a été donné par Madame Lambert au musée de Sèvres en précisant qu'il avait été fabriqué « vers 1782 », ce qui est compatible avec nos résultats.

Odyssey of « Queen's crystal glasswork »

A crystal glassworks was set up in Saint-Cloud-Sèvres at the beginning of 1782, under the patronage of Philippe d'Orléans, François Joly de Fleury (The Controller General of the French Finance Ministry), and Duke Adrien Louis de Guines, all of them very close to the Queen. They selected Philippe Charles Lambert, known for his fine enamel colors, and Barthelemy Boyer, steward to the Duke de Guines, to develop French crystal production quickly to stop French expenditure on English crystal. In spite of English laws, in 1782 they poached seven excellent English crystal blowers and cutters from London to set up their glassworks. When Queen Marie Antoinette bought the Saint-Cloud estate from the Duke d'Orléans on 24th 0ctober 1784 (sale commitment) the glassworks was then under patronage of Marie Antoinette. In summer 1785 most of the English workers left and French borders closed to English imports. First established in Saint-Cloud-Sèvres then moved to Montcenis-Le Creusot, with the financial help of Louis XVI. The Montcenis glassworks were very important. Adding the output of the Queen's Crystal to that of Saint-Louis; the French crystal industry was born.

Bibliographie

Bret *et al.* : Bret (P.), Konstantinos Chatzis, Pérez (L.) : *La presse et les périodiques techniques en Europe (1750-1950).*

Courtois 1894 : Courtois (F.) : Mémoires de la Société Eduenne, Autun : imprimerie Michel Dejussieu,1894, Tome 22.

Deschamps *et al.* 1912 : Deschamps, Dubois, Depitre, Schatz : La révolution technique et les débuts de la grande exploitation, dans la métallurgie française . Paris : librairie Paul Geuthner,1912.

Michaud 1857 : Michaud (J.) et (L. G.) : *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris : Desplaces, 1857, Volume 66.

Ozanam, Bauchard 1969 : Ozanam (D.) : *Claude Baudard de Sainte-James, trésorier général de la marine et brasseur d'affaires (1738-1787)*, Genève-Paris : librairie DROZ, 1969.

Quartarone 2001 : Quartarone (V.) : *La Manufacture des Cristaux du Creusot*, Le Creusot : Nouvelles éditions du Creusot, 2001.

Rozier 1787 : Rozier (F.) : *Observations et Mémoires sur la Physique, sur l'Histoire*…, Paris,1787, vol.30.

Van den Bossche : Van Den Bossche W, "Bibliography of glass", item 1940 et 2447

Notes

1 Les quatre manufactures sont :
1) « Verrerie Boudet » (… - 1755).
2) « Verrerie Royale en bouteilles de Sèvres » (1727 – 1755)
3) « Manufacture des entrepreneurs Lambert et Boye »r (1782) devenue « manufacture du duc d'Orléans » (1783 - 1784 10 24) puis « Cristallerie de la reine » (1784 – 1787) puis déplacée au Creusot (1787 – 1789) puis continue avec d'autres directeurs et sous d'autres noms jusqu'en1832 .
4) « Verrerie Royale en bouteilles dites de Sèvres sise au Bas-Meudon» puis «Verrerie de Sèvres au Bas Meudon» - bouteilles - (1756 - 1868) devenue «Cristallerie de Sèvres » (1870 - 1932).

2 Alors qu'il est en poste à Londres, l'ambassadeur Guines, avec l'aide de marchands anglais, joue et perd l'argent de fonds publics d'Angleterre. Il fait accuser son secrétaire Barthélémy Tort de la Sonde à sa place. L'affaire se solde par des procès retentissants (1771 – 1777). Ces procès révèlent par ailleurs, que Guines pratique la contrebande grâce à l'aide de son intendant Barthélémy Boyer.

3 Archives Nationales F^{12} 1486 : « Manufacture de Saint-Cloud protégée par le Duc de GUINES », lettre DUSSOUCHAY du 28 06 1783.

4 Décédé chez son fils (verrerie creuse à Paris), puis verrier en bouteilles à Thuison les Abbeville, Archives Nationales S 269)

5 Cendres bleues : pigments « pour peintures »

6 Archives Départementales 92, C3/16.

7 Archives Nationales O^1 3870.

8 Archives Nationales F^{12} 1486 « Dépenses pour la manufacture »

9 Journal de Paris 13 mars 1808.

10 Michaud 1857, Volume 66, 212

11 Archives Nationales T 498

12 Archives Nationales F^{12} 1486 « Dépenses pour la manufacture » § 80

13 Archives Nationales F^{12} 1486 « Dépenses pour la manufacture » §131

14 Archives Nationales $O^1$3795, lettre Biggs

15 Archives nationales F^{12} 2425 lettre Macquer du 14 décembre 1782

16 Archives Nationales F^{12}1486 : « Requête présentée au Roi ».

17 Archives Nationales F^{12} 1486 « Dépenses pour la manufacture » §103

18 « suivie par autre crise de 1787 à 1789 » : Ozanam 1969.

19 Journal de Paris 1808 03 13

20 Archives Nationales $O^1$3795, « lettre Biggs »

21 Rozier 1787, vol.30, 65

22 Quartarone 2001.

23 Archives nationales, F^{12} 1489, « lettre de Calonne au Roi » du 16 octobre 1785 (déposée chez Maître Gojard)

24 Journal de Paris 1808 03 13

25 Archives Nationales ET LXII/638.

26 Courtois 1894, Tome 22, 249 , « Notice sur la cristallerie du Creusot 1787-1833 »

27 Archives Nationales F^{14} 4505

28 Courtois, opus cité, 247 (Bibliothèque de la mairie d'Autun)

29 Archives Nationales T 1112 - lettres PEZERAT à LAMBERT

30 Archives Départementales 71 – E 3286

31 Archives Nationales, ET LXII/654

32 Archives Nationales ET LXII/654

33 Archives Départementales Côte d'Or, 20J 176, transaction

34 Archives Nationales MC LXII 654 (mois d'Aout)

35 Archives Municipales Lyon 921 VVP 003-1

36 Archives nationales F^{12} 2425, lettre du 8 février 1786.

37 Source Généanet